34. Monge à sa femme Catherine Huart

Auteurs : Monge, Gaspard

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

2 Fichier(s)

Transcription & Analyse

Transcription linéaire de tout le contenu
Modène, le 19 vendémiaire de l'an V de la République

Voilà la seconde fois, ma chère amie, que je repasse l'Apennin ; nous l'avons fait par une autre route pour tomber directement à Modène, sans passer par Bologne, et j'ai toujours eu le même plaisir à descendre dans cette superbe vallée du Pô.[1] Du haut des montagnes, je voyais les Alpes ; c'était la seule barrière qui me séparait de toi ; il me semblait que je voyais les murs de ta chambre; mais j'ai eu beau regarder ta fenêtre, la belle endormie ne s'y est pas montrée.[2]

Je venais de t'écrire ma dernière à Florence, je crois que c'est en date du 15,[3] lorsque j'ai reçu celle que tu m'as envoyée par Sixte.[4] Un moment après, Saliceti reçut de la part de Garrau un rendez-vous à Modène, où il fallait faire la révolution.[5] La ville de Reggio, qui est du même duché, avait déjà fait la sienne,[6] et même dans ces derniers jours ses habitants se sont montrés dignes de la liberté en courant sur un assez gros détachement d'Autrichiens, reste égaré de l'armée de Wurmser,[7] en les assiégeant dans un vieux château et en les prenant tous prisonniers. Ils ont montré dans cette action de la rigueur; ils ont perdu deux hommes et ont eu plusieurs blessés.[8] Modène avait essayé à la même époque d'en faire autant; mais cela avait été plus difficile à cause de la Régence qui était sur les lieux, et elle avait manqué son coup. Cependant Modène nous était nécessaire pour assurer nos arrières si nous voulons aller plus loin en Italie.[9] La Régence[10] ne nous était pas favorable, elle avait approvisionné Mantoue lorsque nous avons été obligés de lever le siège pour attaquer Wurmser.[11] Enfin, elle n'avait pas accompli les articles de l'armistice. Toutes ces raisons et bien d'autres telles que le bien du peuple de Modène nous ont forcés à y faire germer la révolution. Garrau y est venu avec un détachement assez fort en infanterie et en cavalerie, dont la plus grande partie a continué sa marche pour aller au siège de Mantoue et, avec ce secours, les Modènois ont planté l'arbre de la liberté. Nous avons trouvé presque tout fini en arrivant ici. On a établi un Comité de gouvernement provisoire,

composé d'amis de la liberté, une municipalité pour la ville de Modène, etc., etc. Actuellement nos amis sont maîtres de la ville, ou les maîtres sont nos amis. Hier soir, il y a eu un grand divertissement ; on a dansé autour de l'arbre de la liberté ; les deux commissaires, Saliceti et Garrau, en ont fait le tour aux grands applaudissements des sans-culottes. La place était toute illuminée aux bougies. Aujourd'hui on abat partout les armes du ci-devant duc[12], dans le palais duquel nous sommes installés, et tout va à merveille.

J'ai été toute ma matinée dans la bibliothèque du ci-devant duc, où nous aurons une assez bonne récolte à faire en manuscrits anciens et en vieilles éditions. J'en ai déjà choisi un bon nombre. Lorsque le choix sera fait, on emballera et l'on enverra en France. Tout cela n'est qu'un faible dédommagement du convoi que nous avons laissé à Rome[13] ; mais en dépit de M.M. Roederer, Quatremère et compagnie, si la contre-révolution ne se fait pas à Paris, le convoi aura lieu.[14]

Au reste, ma chère amie, je me porte bien. Je ne te parle pas de nos collègues dont trois sont aujourd'hui du moins, comme je pense à Livourne ou à Gênes et dont le quatrième est à Florence.[15] Dans deux ou trois jours, notre affaire sera terminée ici ; et je retournerai à Florence pour les rejoindre.[16] Quelle que soit ma marche, d'ici à quelque temps, écris-moi toujours à Florence, chez le ministre de France[17], parce que, si je n'y suis pas, il me fera toujours parvenir mes lettres où je serai.

En fait de républiques, ma chère amie, nous sommes des grands-pères, et nous avons grand plaisir à voir nos petits enfants. D'ailleurs les jeunes républiques sont comme les petits enfants: il n'y en a point de laides. Il serait bien convenable que le Directoire ne fit qu'une seule république de tout le pays libre qui est au midi du Pô, et une autre de celui qui est au nord. Il faut que les gouvernements aient de la force pour résister à leurs ennemis lorsque nos armées n'y seront plus.[18]
Adieu, ma chère amie, je t'embrasse bien tendrement.

[1] Monge et Saliceti passent par la vallée de l’Arno, du Serchio. Ils franchissent l’Apennin au dessus de Castiglione et descendent directement sur Modène.

[2] Voir lettre n°113.

[3] Lettre n°32 du 15 vendémiaire an V [6 octobre 1796]

[4] SIXTE (? - ?). Dans sa lettre de Paris du 4 fructidor an IV [21 août 1796], que Catherine envoie par l’intermédiaire de Carnot, elle indique que le lendemain elle donnera une autre lettre à Sixte. Cette lettre serait donc datée du 5 fructidor [22 août 1796], mais elle ne figure pas dans le fonds de la correspondance familiale conservée à la bibliothèque de l’École polytechnique.

[5] Antoine-Christophe SALICETI (1757-1809) et Pierre-Anselme GARRAU (1762-1829) commissaires à l’Armée d’Italie. Bonaparte au Directoire 11 vendémiaire an V [2 octobre 1796] (*960*, CGNB). Monge suit Saliceti au cours de sa mission

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/monge/items/show/116?context=pdf

politique depuis le 10 vendémiaire an V [1er octobre 1796]. Voir la lettre n°30.

[6] Le 11 Vendémiaire an V [2 octobre 1796] Bonaparte au Directoire : « Reggio a fait sa révolution et a secoué le joug du duc de Modène. C'est peut-être le pays d'Italie qui est le plus prononcé pour la liberté. » (960, *CGNB*). Voir les lettres n°26 et 27.

[7] Dagobert-Sigismond de WURMSER (1724-1797). Voir les lettres n°29 et 30.

[8] Bonaparte au Directoire exécutif 17 vendémiaire an V [8 octobre 1796] « Cent cinquante hommes de la garnison de Mantoue étaient sortis le 8, à dix heures du matin, de la place, avaient passé le Pô à Borgoforte, pour chercher des fourrages. Cependant, à cinq heures après midi, nous achevâmes le blocus de Mantoue, en nous emparant de la porte de Pradella et de celle de Cerese [...]. Ce détachement, se trouvant par là séparé de Mantoue chercha à se retirer à Florence. Arrivé à Reggio, les habitants en furent instruits, coururent aux armes et les empêchèrent de passer, ce qui les obligea à se retirer dans le château de Monte Chiarugolo sur les États du duc de Parme. Les braves habitants de Reggio les poursuivirent, les investirent et les firent prisonniers par capitulation. Dans la fusillade qui a eu lieu, les gardes nationales de Reggio ont eu deux hommes tués. Ce sont les premiers qui aient versé leur sang pour la liberté de leur pays. Les braves habitants de Reggio ont secoué le joug de la tyrannie de leur propre mouvement et sans même être assurés qu'ils seraient soutenus par nous. » (*978*, CGNB) Voir lettre de Bonaparte aux habitants de Reggio. (976, *CGNB*).

[9] Bonaparte au Directoire 11 vendémiaire an V [2 octobre 1796] « Les états de Modène arrivent jusqu'au Mantouan : vous sentez combien il nous est intéressant d'y avoir au lieu d'un gouvernement ennemi, un gouvernement dans le genre de celui de Bologne, qui nous serait entièrement dévoué. » (960, *CGNB*).

[10] Voir les lettres n°26, 27 et 35.

[11] Voir lettres n°21 et 22. Mais aussi à propos du siège de Mantoue voir les lettres n°12, 18, 22, 29, 30, 42, 45, 51, 53 et 55.

[12] Hercule III de Modène (1727-1803). Duc de Modène et Reggio.

[13] Le 24 septembre 1796 [3 vendémiaire an V] la suspension de l'exécution de l'armistice de Bologne oblige les commissaires des sciences et des arts à quitter Rome et à y laisser les objets et ouvrages saisis.

[14] Antoine-Chrysostome QUATREMÈRE DE QUINCY (1755-1849) et Pierre-Louis ROEDERER (1754-1835). Sur l'action de Quatremère et de Roederer contre la politique de saisie du Directoire voir les lettres n°19 et 28, mais aussi 22 et 26. Le 24 septembre 1796

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/monge/items/show/116?context=pdf

[15] Thoüin reste à Florence. Berthollet, Tinet, et Moitte sont à Livourne avant de rejoindre Thoüin à Florence. Voir les lettres n°35 et 38.

[16] Monge ne rejoint pas ses collègues à Florence. Il attend ses collègues à Modène avec qui il dîne avant de partir pour Livourne. Voir les lettres n°35, 36 et 38.

[17] André-François MIOT (1762-1841).

[18] Catherine lui répond à ce sujet le 29 vendémiaire an V [20 octobre 1796] : « Ce sont des nouvelles très fraîches, elles me font d'autant plus de plaisir qu'il me semble que ta gaieté revient, et que tu goûtes les mêmes plaisirs que ton séjour à Rome avait anéantis. C'est donc une belle chose que les républiques naissantes, nous sommes blasés. Il nous faut à présent des miracles pour nous réveiller. Je ne vois ni n'entends rien ici qui ressemble à la contre-révolution, qui n'est, je crois, que dans les journaux qui sont détestables. C'est à qui fera le plus de nouvelles désastreuses et le plus de calomnies atroces contre le gouvernement et la république. Mais cela ne fait pas d'impression, tout le monde sent bien qu'un nouveau bouleversement nuirait à tous. Prenez bien vite Mantoue, et que la paix se fasse. Tout ira bien, surtout revenez vite, car [avec] ton absence, l'hiver me paraîtra plus insupportable encore que l'été. Voilà un an que nous sommes séparés. Ma rivale doit être contente, à moins qu'il lui faille le divorce, cela serait affligeant pour moi qui partage bien sincèrement l'amour que tu as pour elle. Cela ne me dispense pas de la trouver fort exigeante. » Voir les lettres n°35 et 36.

Relations entre les documents

Collection 1796-1797 : Première mission en Italie, La commission des sciences et des arts Prairial an IV - vendémiaire an VI

Ce document *a pour thème Campagne militaire (Italie) comme :*


12. Monge à sa femme Catherine Huart

18. Monge à sa femme Catherine Huart

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/monge/items/show/116?context=pdf

22. Monge à son gendre Nicolas-Joseph Marey

29. Monge à sa femme Catherine Huart



30. Monge à sa femme Catherine Huart



42. Monge à sa femme Catherine Huart



45. Monge à sa femme Catherine Huart



51. Monge à sa femme Catherine Huart



53. Monge à sa femme Catherine Huart

55. Monge à sa femme Catherine Huart

Collection 1796-1797 : Première mission en Italie, La commission des sciences et des arts Prairial an IV - vendémiaire an VI

16. Monge à Carnot

a pour thème CSA- Italie (Convois) comme ce document

117. Monge au ministre des relations extérieures

a pour thème CSA- Italie (Réception en France) comme ce document



19. Monge à sa femme Catherine Huart

a pour thème CSA- Italie (Réception en France) comme ce document

24. Les commissaires du gouvernement français à la recherche des objets de sciences et arts au ministre des relations extérieures

a pour thème CSA- Italie (Réception en France) comme ce document

22. Monge à son gendre Nicolas-Joseph Marey

a pour thème CSA- Italie (Saisies) comme ce document



21. Monge à sa femme Catherine Huart

a pour thème Campagne militaire (Italie) comme ce document



30. Monge à sa femme Catherine Huart

a pour thème Campagne militaire (Italie) comme ce document



46. Monge à sa femme Catherine Huart

a pour thème Campagne militaire (Italie) comme ce document



48. Monge à sa femme Catherine Huart

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/monge/items/show/116?context=pdf

a pour thème Campagne militaire (Italie) comme ce document



26. Monge à sa femme Catherine Huart

a pour thème Esprit public (Opinion publique) comme ce document



27. Monge à sa fille Émilie Monge

a pour thème Esprit public (Opinion publique) comme ce document

Présentation

Date1796-10-10
Date du calendrier révolutionnaire19 vendémiaire an V
GenreCorrespondance
Sujets

- Couple Monge
- Esprit public
- Première campagne d'Italie

Mentions légales

- Fiche : Marie Dupond (UDPN/USPC); projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution – Partage à l'Identique 3.0.
- Images : Collections École polytechnique (Palaiseau, France). Reproduction sur autorisation.

Éditeur de la ficheMarie Dupond (UDPN/USPC); projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).
Contributeurs

- Dupond, Marie (édition scientifique)
- Walter, Richard (édition numérique)

Information générales

LangueFrançais
CoteIX GM 1.87
Nature du documentLettre autographe

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/monge/items/show/116?context=pdf

Collation1 f. ; 2 p.
Etat général du documentBon
Localisation du document

Bibliothèque centrale de l'École polytechnique / Centre de Ressources Historiques. (Palaiseau, France)

Les mots clés

Couple Monge, Esprit public, Première campagne d'Italie

Informations éditoriales

PublicationInédit
DestinataireHuart, Catherine (1748-1847)
Contexte géographique

- Modène
- Modène (Italie)

Lieu d'expéditionModène (Italie)
Notice créée par Marie Dupond Notice créée le 12/01/2018 Dernière modification le 11/02/2022

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/monge/items/show/116?context=pdf

Modene le 19 Vendemiaire de l'an 5e de la République 87

Voilà, hier 2de jour, ma chere amie, que je repassai l'Apennin, nous l'avons fait pour une autre route pour venir coucher directement à Modene sans passer par Bologne; et j'ai toujours eu le même plaisir à retrouver dans cette superbe plaine du Pô. Du haut des montagnes je voyois les Alpes; c'étoit la seule barriere qui me séparoit de toi; il me sembloit que je voyois les murs de ta chambre; aussi j'ai eu beau à regarder la fenêtre, la belle ne dormoit pas s'y est pas montrée.

Je venois de t'écrire ma dernière à Florence, je crois que c'est en date du 15, lorsque j'ai reçu celle que tu m'as envoyée par Lyon. Un moment après j'allois prendre la poste de garde une estafette venue de Modene où il falloit faire la révolution. La ville de Reggio qui est du même duché avoit déjà fait la sienne, et même dans les derniers jours de Pluviôse elle avoit monté dignes de la liberté en courant sur une autre pas d'attachement à d'autres idoles, cette espece de l'avoit à Vincenze, on les assiégea dans un vieux château, on les prenant tous prisonniers. Ils ne montrèrent dans cette action de la vigueur; ils ont perdu sept hommes et ont eu plusieurs blessés. Modene avoit adopté à la même époque d'une grande activité, mais elle avoit été plus difficile à cause des Regnicoles qui étoient sur les bras, et elle avoit manqué son coup. Cependant maintenant nous étoit nécessaire, pour assurer nos derrières si nous voulons aller plus loin en Italie; le Regnicole ne nous étoit pas favorable et elle avoit approvisionné Mantoue lorsque nous avons été obligés de lever le siège pour attaquer Vienne. Enfin elle n'avoit pas accompli les articles de l'armistice. Toutes les causes et bien d'autres (toutes que le bien du peuple de Modene) nous ont forcés à y faire former la révolution. Jeudi à 3h est venu avec un détachement aller pour vers infanterie et cavalerie. Dans la plus grande partie a continué les marches pour aller au siège de Mantoue, et avec le reste les modenois ont planté l'arbre de la liberté. Nous avons trouvé presque tout fini en arrivant ici; on a établi une comité de gouvernement provisoire, composé d'amis de la liberté; nous avons publié pour le ville de Modene etc. et actuellement nos amis sont maîtres de la ville, ou les maîtres sont nos amis.

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/monge/items/show/116?context=pdf

hier soir il y eu un grand divertissement ; on a dansé autour de l'arbre de la liberté ; les deux commissaires salicati et garrau en ont fait le tour aux grands applaudissemens des sans culottes ; la place était toute illuminée en bougies ; aujourd'hui on abbat partout les armes du Ci devant duc, dans le palais du quel nous sommes installés tout va à merveilles.

J'ai été toute la matinée dans la bibliothèque du Ci devant duc, où nous avons une assez bonne volette à faire aux manuscrits anciens et en vielles éditions ; j'en ai déjà choisi un bon nombre ; les quels dans peu partiront, en emballeau, et s'en iront en France. Tout cela n'est qu'un foible dédommagement du beau cy que nous avons laissé à Rome ; mais en dépit de M.M. Roederer, quatre mars, et compagnie, si la contre revolution ne se fait pas à Paris, le beau cy de Rome sera bien.

Du reste, Ma très chere amie, je me porte bien ; je ne te parle pas de nos collegues, dont trois sont toujours (du moins comme je pense) à Livourne ou à Gênes, et dont le quatrième est à Florence. Dans deux ou trois jours notre affaire sera terminée ici, et je retournerai à Florence pour les rejoindre. quelque soit mon Marché, d'ici à quelque tems, écris moi toujours à Florence chez le Ministre de France, parceque si je n'y suis pas, il me fera toujours parvenir mes lettres où je serai.

Enfant de Républiques, ma chere amie, nous sommes des grands peres, et nous avons grand plaisir à voir nos petits enfans. d'ailleurs les jeunes républiques sont comme les petits enfans, il n'y en a point de laides. Il serait bien convenable que le Directoire ne fit qu'une seule republique de tout le pays libre qui est au midi du Pô, et une autre de celui qui est au nord. Il faut que les gouvernemens aient de la force pour resister à leurs ennemis lors que nos armées n'y seront plus.

adieu, Ma chere amie, je t'embrasse bien tendrement

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/monge/items/show/116?context=pdf